

la semaine dernière de continuer de retarder ces négociations, même si cela affaiblit notre capacité de savoir ce qui se passe dans le nord de notre pays. Le nouveau gouvernement poursuit les négociations, car, d'une part, en protégeant notre propre territoire, nous affirmons notre souveraineté, et nous nous faisons, d'autre part, l'écho de valeurs profondément enracinées en collaborant avec vous à un système propre à dissuader l'agression soviétique.

Dans le domaine du commerce, nous avons amorcé un débat national public sur nos relations avec vous et avec le reste du monde. Le Canada est presque trois fois plus tributaire du commerce extérieur que ne le sont les États-Unis et deux fois plus que ne l'est le Japon. Les pressions qui s'exercent sur le système de libre-échange nous préoccupent; c'est pourquoi nous recherchons tous les moyens possibles d'assurer et de renforcer nos relations commerciales.

En général, le Canada et les États-Unis s'entendent sur la plupart de ces questions. Toutefois, sur certaines questions d'un intérêt vital pour les Canadiens, nous ne sommes pas encore sur la même longueur d'ondes.

L'une de ces questions concerne les répercussions et l'urgence du problème des pluies acides, longtemps considéré comme une pure question d'environnement, ce qui est déjà assez important en soi. Mais notre gouvernement estime qu'il s'agit aussi d'une question économique et politique, car les pluies acides détruisent les lacs, créent du chômage et font disparaître des industries, par exemple nos industries du bois de construction et du bois à pâte. Le problème, qui est grave au Canada et dans certaines régions des États-Unis, ne peut être résolu que par une action concertée de nos deux pays. Le nouveau gouvernement du Canada s'apprête à mettre sur pied un important programme de réductions auquel participeront tous les paliers de gouvernement et le secteur privé canadien.

Les habitants de Los Angeles sont plus que sensibles aux problèmes de la pollution atmosphérique, et en particulier des pluies et des brouillards acides. On me dit qu'il y a dans les hauts plateaux de la Californie des lacs qui sont actuellement touchés par ce phénomène. J'ose espérer qu'étant donné cette situation, notre désir que des mesures soient prises le plus rapidement possible pour mettre fin aux dommages subis par notre pays, ne manquera pas d'être compris en Californie.

Il n'y a pas très longtemps, nos deux pays ont eu à faire face à un problème similaire, la pollution des Grands Lacs, et notre action commune a amélioré considérablement la qualité de l'eau dans cette région. Nous espérons faire de semblables progrès sur la question des pluies acides.

D'autres divergences de vues surgiront entre nous, bien sûr, qu'elles concernent le protectionnisme, le gaz, l'électricité ou la taxe unitaire. Mais j'ai promis à M. George Schultz, lors de notre première rencontre officielle, que le Canada ferait sienne la formule de l'ancien président Gerald Ford, à savoir que « nous pouvons être en désaccord sans toutefois nous montrer désagréables ».

Pour le Canada, cette attitude est aujourd'hui plus facile à adopter que jamais, non pas parce que les questions sont plus simples — à l'évidence elles ne le sont pas — mais parce que le Canada est davantage en mesure de traiter avec les États-Unis sur un pied d'égalité. Votre population est légèrement plus